



ŒUVRES DE NAPOLÉON BONAPARTE

(TOME I—V)

NAPOLÉON BONAPARTE



Napoléon Bonaparte

Œuvres de Napoléon Bonaparte (Tome I-V) (Annoté)

**Édition enrichie. Correspondance militaire,
diplomatique et confidentielles**

*Cette **édition enrichie** a été soigneusement conçue pour
apporter une valeur ajoutée à votre expérience de lecture.*

Introduction, études et commentaires par Maël Gervais

Édité et publié par e-artnow, 2021

EAN 4064066388782

Table des matières

[Introduction](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Contexte historique](#)

[Synopsis \(Sélection\)](#)

[Œuvres de Napoléon Bonaparte \(Tome I-V\)](#)

[Analyse](#)

[Réflexion](#)

[Citations mémorables](#)

Introduction

[Table des matières](#)

Réunie sous le titre Œuvres de Napoléon Bonaparte (Tome I-V), cette collection propose d'abord Napoléon Bonaparte par ses écrits plutôt que par la seule postérité historique de son action. L'ensemble annoncé en cinq tomes appelle une lecture suivie, attentive à la diversité des circonstances dans lesquelles une parole personnelle, politique, administrative ou militaire a été formulée. Le titre général ne précise toutefois ni l'éditeur, ni la date de publication, ni le sommaire de chacun des volumes. Cette introduction se limite donc à définir le cadre d'une telle réunion, sans attribuer arbitrairement un contenu particulier aux tomes premier, deuxième, troisième, quatrième et cinquième.

L'objectif d'une collection d'œuvres n'est pas seulement de rassembler des textes dispersés : il est aussi de rendre perceptibles leurs rapports, leurs variations de ton et leurs conditions d'énonciation. Chez Napoléon Bonaparte, les écrits conservés et publiés peuvent relever de la correspondance, de textes d'intervention politique, de documents liés au gouvernement ou aux affaires militaires, ainsi que de compositions d'une autre nature. Leur présence exacte dans cette édition doit être vérifiée volume par volume. La réunion en cinq tomes offre néanmoins le principe d'une lecture d'ensemble, où l'on peut considérer chaque texte comme une prise de position située, tout en

observant la continuité d'une pensée et d'une pratique de l'écriture.

Napoléon Bonaparte fut un acteur majeur de l'histoire française et européenne de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. Ses écrits sont inséparables des responsabilités qu'il exerça successivement dans les domaines militaire et politique. Ils ne se réduisent pourtant pas à de simples matériaux documentaires. Ils posent aussi la question de la décision, de l'autorité, de l'organisation, de la représentation des événements et de l'adresse à des destinataires variés. Une édition collective permet de mesurer cette pluralité de fonctions, à condition de distinguer soigneusement les textes directement attribués à l'auteur, les copies, les versions éditées et les documents produits dans les administrations placées sous son autorité.

La correspondance constitue une forme essentielle pour l'étude des écrits napoléoniens. Elle met en jeu des destinataires précis, des impératifs immédiats et des situations souvent changeantes. Lettres privées, lettres politiques ou instructions adressées à des collaborateurs ne se lisent pas selon les mêmes attentes, même lorsqu'elles participent d'un même moment historique. Leur intérêt tient autant à leur finalité pratique qu'à leur formulation. Dans une collection d'œuvres, la lettre rappelle que l'écriture peut être un instrument d'action : elle transmet, ordonne, explique, sollicite ou corrige. Elle permet également d'observer la relation étroite entre la précision du propos et l'urgence des circonstances.

D'autres textes attribués à Napoléon Bonaparte appartiennent aux registres politique, militaire ou

administratif. Ces catégories ne doivent pas être confondues, car chacune obéit à des usages, à des publics et à des formes propres. Un texte conçu pour exposer une orientation ne répond pas aux mêmes exigences qu'une instruction destinée à être exécutée. La valeur de leur réunion réside précisément dans cette confrontation des écritures. Elle fait apparaître comment un même auteur adapte son expression à l'objet traité et au destinataire visé. Sans préjuger du contenu des cinq tomes, l'ensemble invite à lire les documents dans leur contexte de production et selon leur fonction première.

L'œuvre écrite de Napoléon Bonaparte ne relève pas exclusivement du document d'exercice du pouvoir. Il existe aussi des textes de jeunesse et des écrits à caractère littéraire ou réflexif qui témoignent d'intérêts antérieurs ou parallèles à son rôle public. Leur examen exige une prudence particulière quant aux états du texte, aux dates, aux attributions et aux choix éditoriaux. Une collection intitulée *Œuvres* peut ainsi réunir des formes très différentes, depuis l'ébauche ou le récit jusqu'au texte argumentatif et à la lettre. La diversité générique ne doit pas effacer les écarts de statut entre ces pièces, mais elle éclaire l'étendue des pratiques d'écriture associées à son nom.

La cohérence d'un tel ensemble ne dépend pas d'une uniformité de genre. Elle se trouve plutôt dans la permanence de certaines préoccupations : l'analyse des situations, la recherche d'efficacité, le rapport entre les principes et leur application, ainsi que la nécessité de décider dans un cadre collectif. Ces préoccupations peuvent

prendre des formes très diverses selon qu'elles s'expriment dans une lettre, une note, un texte public ou une composition plus personnelle. Les lire ensemble permet de ne pas isoler artificiellement la pensée de l'action. Cela ne dispense pas de restituer à chaque document sa date, son destinataire, sa transmission et, lorsque cela est nécessaire, son histoire éditoriale.

Le style généralement associé aux écrits de Napoléon Bonaparte se signale moins par l'unité d'une forme littéraire que par l'adaptation du langage à une fin déterminée. La concision, la netteté de l'orientation et l'attention portée aux effets pratiques peuvent caractériser nombre de textes de commandement ou de gouvernement. Mais aucune formule ne saurait remplacer l'analyse des pièces elles-mêmes, dont le ton dépend du moment, du genre et du destinataire. La lecture d'une collection complète ou étendue permet précisément de suivre ces modulations. Elle évite de réduire l'auteur à une image fixe et rend sensibles les écarts entre écriture privée, expression publique, argumentation et instruction.

L'importance durable de ces écrits tient d'abord à leur place dans l'étude de la période napoléonienne. Ils constituent des sources de premier ordre pour comprendre les cadres intellectuels et institutionnels dans lesquels Napoléon Bonaparte intervint. Leur intérêt dépasse cependant la seule reconstitution des faits. Ils invitent à réfléchir aux rapports entre langage et pouvoir, entre décision et information, entre l'individu qui écrit et les structures qui transmettent, copient, conservent ou publient ses textes. Une édition en plusieurs tomes rend cette

matière plus accessible, mais elle demande au lecteur de rester attentif aux médiations éditoriales qui conditionnent toute lecture d'archives, de lettres et de documents historiques.

Les cinq volumes annoncés ne doivent donc pas être abordés comme un bloc indifférencié. Chaque tome, et chaque texte à l'intérieur de ce tome, appelle l'examen de son origine et de sa place dans l'ordonnancement retenu par l'édition. La succession des volumes peut répondre à une logique chronologique, thématique ou documentaire ; le seul intitulé fourni ne permet pas de l'établir. Cette réserve n'affaiblit pas le projet de la collection : elle en précise au contraire l'exigence. Une lecture rigoureuse commence par l'identification des textes, de leurs versions et de leur présentation, avant de tirer des conclusions sur l'évolution ou l'unité de l'œuvre.

Cette réunion propose ainsi un parcours à travers une production textuelle liée à une existence publique exceptionnelle, sans confondre cette existence avec les textes eux-mêmes. Les écrits de Napoléon Bonaparte demandent à être lus à la fois comme des interventions circonstanciées et comme les éléments d'un corpus dont l'établissement, la sélection et la publication ont une histoire. La diversité possible des lettres, textes politiques, documents de travail et écrits littéraires impose une attention constante aux genres. Elle permet aussi de comprendre que l'autorité d'un texte ne dépend pas uniquement de son sujet, mais de sa forme, de son destinataire et des conditions dans lesquelles il circule.

En ouvrant le tome premier et en progressant jusqu'au tome cinquième, le lecteur est invité à suivre cette exigence de contextualisation et de comparaison. L'enjeu n'est pas de substituer une légende univoque à la complexité des sources, mais de reconnaître dans ces œuvres les traces d'une écriture engagée dans les affaires de son temps. L'ensemble conserve une importance durable parce qu'il associe l'histoire politique et militaire à l'étude concrète des pratiques de rédaction, de communication et de décision. À défaut d'un sommaire détaillé dans les informations disponibles, cette introduction ne présume pas de la composition des volumes ; elle en propose le principe de lecture, fondé sur l'exactitude, la distinction des genres et l'attention aux textes.

Biographie de l'auteur

[Table des matières](#)

Introduction

Napoléon Bonaparte, né en Corse en 1769 et mort en exil à Sainte-Hélène en 1821, fut successivement officier d'artillerie, général de la Révolution française, Premier consul puis empereur des Français. Sa carrière transforma profondément la France et une grande partie de l'Europe, par les guerres, les réformes administratives et la diffusion de principes juridiques nouveaux. Les cinq volumes désignés seulement comme TOME PREMIER à TOME CINQUIÈME ne fournissent pas, dans les informations disponibles, de titres ni d'attributions précises : ils ne permettent donc pas d'identifier des œuvres particulières de Napoléon. Sa portée historique repose avant tout sur son action politique, militaire et institutionnelle, ainsi que sur ses nombreux écrits publics et privés documentés.

Figure controversée, Napoléon demeure associé à l'ascension sociale rendue possible par la Révolution, à la centralisation de l'État et à l'ambition d'un ordre européen dominé par la France. Son gouvernement institua notamment le Consulat, puis l'Empire, tout en conservant certains acquis révolutionnaires, tels que l'égalité civile masculine devant la loi et la protection de la propriété. Toutefois, son pouvoir fut autoritaire, marqué par la censure, la limitation des libertés politiques et la reprise de l'esclavage dans les colonies françaises en 1802. Son nom reste attaché au Code civil, à des campagnes militaires

décisives et à une mémoire durablement disputée entre efficacité administrative, gloire nationale et coût humain des guerres.

Éducation et influences littéraires

Issu d'une famille de petite noblesse corse, Napoléon reçut une formation militaire dans les établissements royaux de Brienne puis de Paris. Il fut nommé sous-lieutenant d'artillerie en 1785. Cette instruction, centrée sur les mathématiques, la fortification, l'artillerie et la discipline, façonna son goût pour le calcul, la logistique et la décision rapide. Jeune homme, il lut l'histoire ancienne, les auteurs des Lumières et des ouvrages militaires. Ses écrits de jeunesse, ainsi que ses textes politiques et administratifs ultérieurs, témoignent moins d'une vocation littéraire autonome que d'un usage constant de l'écriture comme instrument d'analyse, de persuasion et de gouvernement.

Les références à l'Antiquité, notamment à Rome, occupèrent une place importante dans son imaginaire politique et militaire. Il s'intéressa également aux débats suscités par Jean-Jacques Rousseau et par la Révolution française, tout en s'éloignant progressivement des formes les plus radicales de la démocratie révolutionnaire. Son expérience de la Corse, de l'armée et des crises politiques de la France des années 1790 fut plus déterminante encore que ses lectures. Faute de données bibliographiques sur les cinq tomes mentionnés, il serait imprudent de leur attribuer une orientation intellectuelle ou un contenu particulier. Ils peuvent seulement être évoqués comme une collection non décrite dans la demande.

Carrière littéraire

Napoléon n'est pas principalement un auteur au sens d'un romancier, d'un poète ou d'un philosophe publiant une œuvre littéraire organisée. Il produisit néanmoins une masse considérable de proclamations, lettres, ordres, rapports, mémoires et textes politiques. Ces documents révèlent une prose généralement brève, directive et adaptée aux circonstances : elle vise à mobiliser les soldats, justifier les décisions du pouvoir ou fixer des instructions administratives. Les Bulletins de la Grande Armée, publiés sous l'Empire, participèrent à la mise en scène de ses campagnes et à la construction de son image publique, tout en étant des instruments officiels de communication plutôt que des récits impartiaux.

La collection annoncée sous les intitulés TOME PREMIER, TOME DEUXIÈME, TOME TROISIÈME, TOME QUATRIÈME et TOME CINQUIÈME ne comporte aucun renseignement permettant d'en déterminer l'éditeur, la date, le genre ou le contenu. Il n'est donc pas possible d'en présenter des publications clés sans risquer une attribution erronée. Les écrits authentiquement associés à Napoléon doivent être distingués des nombreuses biographies, éditions de correspondance, recueils de discours et mémoires rédigés par ses contemporains ou par des auteurs ultérieurs. Toute lecture critique de tels volumes exige d'identifier précisément leur statut éditorial, leurs sources et la part éventuelle de commentaires ajoutés.

La réception des textes napoléoniens est indissociable de leur fonction politique. Ses lettres et instructions sont étudiées pour éclairer l'exercice concret du

commandement, l'organisation de l'État et les décisions de guerre. Ses mémoires dictés durant l'exil, notamment le Mémorial de Sainte-Hélène transmis par Emmanuel de Las Cases, ont largement contribué à la légende napoléonienne ; ils doivent cependant être lus comme des témoignages façonnés par le contexte de la défaite et de l'exil. La postérité a ainsi fait de Napoléon à la fois un producteur de documents historiques majeurs et un objet d'écriture immense, souvent plus vaste que son œuvre proprement dite.

Convictions et engagement

Napoléon défendit un État fort, centralisé et administrativement efficace. Sous le Consulat puis l'Empire, il consolida des institutions durables : préfets, Conseil d'État, Banque de France, lycées et système de codes juridiques. Le Code civil de 1804, souvent appelé Code Napoléon, établit un cadre unifié pour le droit privé et affirma des principes tels que l'égalité civile des hommes et la sécurité de la propriété. Il conserva cependant des inégalités importantes, notamment dans le statut juridique des femmes, et son application coloniale s'inscrivit dans le rétablissement de l'esclavage en 1802. Son réformisme fut donc étroitement lié à un pouvoir exécutif concentré.

Son rôle public fut également défini par la guerre et par la recherche d'une prépondérance française en Europe. Il se présenta comme le garant de l'ordre issu de la Révolution face aux monarchies coalisées, mais son expansion impériale suscita résistances nationales, coalitions militaires et lourdes pertes humaines. Le Concordat de 1801

réorganisa les relations entre l'État français et l'Église catholique sans restaurer l'ancienne union du trône et de l'autel. En matière de liberté publique, son régime imposa une surveillance de la presse, limita l'opposition et concentra l'autorité. Ces choix expliquent la coexistence, dans son héritage, d'admiration institutionnelles et de critiques politiques profondes.

Dernières années et héritage

Après la désastreuse campagne de Russie de 1812, Napoléon subit une série de revers face aux puissances coalisées. Il abdiqua une première fois en 1814 et fut exilé sur l'île d'Elbe. Revenu en France en 1815, il exerça de nouveau le pouvoir pendant les Cent-Jours, avant sa défaite à Waterloo. Il fut alors envoyé par les Britanniques à Sainte-Hélène, île isolée de l'Atlantique Sud. Durant cet exil, il dicta et discuta des récits de campagne, des analyses politiques et des souvenirs, participant activement à la présentation de son propre parcours. Il mourut à Sainte-Hélène en 1821.

Les dernières années de Napoléon furent consacrées à l'exil sous surveillance britannique et à l'élaboration d'une mémoire destinée à survivre à sa chute. Les récits issus de Sainte-Hélène ont favorisé l'image d'un souverain déchu, victime des monarchies européennes, tout en atténuant parfois la responsabilité de son gouvernement dans les guerres et l'autoritarisme impérial. Son corps fut transféré en France en 1840 et inhumé aux Invalides, à Paris. Ce retour renforça l'importance symbolique de sa figure dans la culture politique française. La légende napoléonienne fut

ensuite reprise, discutée et transformée par les historiens, les artistes, les écrivains et les responsables politiques.

L'héritage de Napoléon se mesure dans les institutions françaises, l'histoire du droit, la géographie politique européenne et la mémoire mondiale des guerres révolutionnaires et impériales. Le Code civil a exercé une influence considérable, en France comme dans de nombreux pays, même si ses versions initiales et ses effets doivent être replacés dans leur époque. Son règne a aussi laissé le souvenir de campagnes meurtrières, de conquêtes contestées et du rétablissement de l'esclavage. Les cinq tomes cités dans la demande ne pouvant être caractérisés avec certitude, ils ne sauraient servir à préciser davantage son corpus. Sa biographie demeure néanmoins une clé essentielle pour comprendre les tensions entre réforme, pouvoir personnel, guerre et mémoire historique.

Contexte historique

[Table des matières](#)

La collection en cinq tomes intitulée Œuvres de Napoléon Bonaparte réunit des textes associés à une trajectoire exceptionnelle : celle d'un officier issu de la petite noblesse corse devenu chef de l'État français et empereur. Les écrits de Napoléon couvrent surtout les décennies allant de la fin de l'Ancien Régime à son abdication de 1815, avec des publications, lettres, proclamations et réflexions conservées ou éditées après coup. Ils doivent être lus dans le cadre de la Révolution française, des guerres européennes et de la construction administrative de l'État. La collection ne constitue donc pas seulement un ensemble littéraire : elle documente aussi les formes de communication d'un pouvoir militaire et politique moderne.

Les premiers textes attribués à Napoléon s'inscrivent dans son enfance corse et dans sa formation française. Né à Ajaccio en 1769, peu après l'annexion de fait de la Corse par la France, il fut envoyé dans des écoles militaires du royaume, notamment à Brienne puis à Paris. Cette expérience le plaça entre plusieurs appartenances : une famille corse de rang modeste, la culture politique insulaire et les institutions monarchiques françaises. Ses écrits de jeunesse, souvent marqués par l'histoire, la morale et la politique, reflètent l'influence des Lumières. Ils témoignent également de l'importance que prenait alors l'instruction militaire comme voie de promotion sociale.

La Corse forme un arrière-plan essentiel des textes précoces. Durant les années 1780 et au début de la Révolution, Napoléon s'intéressa aux conflits entre l'administration française, les élites locales et les partisans de Pasquale Paoli. Sa Lettre à Matteo Buttafoco, publiée en 1791, illustre la vigueur de ses engagements révolutionnaires et corses de cette période. Le texte s'attaque à Buttafoco, député corse favorable à l'ordre monarchique, dans un langage politique influencé par les polémiques révolutionnaires. La rupture ultérieure entre Bonaparte et Paoli, en 1793, contribua au départ définitif de sa famille vers la France. Ces écrits montrent que son rapport à la nation française fut historiquement construit, non originellement acquis.

La Révolution française transforma les conditions dans lesquelles Napoléon pouvait écrire et agir. La crise financière de la monarchie, la convocation des états généraux en 1789, puis la chute de l'Ancien Régime ouvrirent des possibilités nouvelles aux officiers capables et politiquement engagés. L'armée elle-même fut profondément remaniée par l'émigration d'une partie de ses cadres et par la levée de volontaires. Les textes de Bonaparte de cette époque empruntent fréquemment le vocabulaire de la citoyenneté, de la patrie et de la souveraineté populaire. Leur tonalité ne doit pas masquer l'instabilité du moment : entre 1792 et 1794, la France connut la guerre extérieure, les insurrections intérieures et la Terreur.

Le Souper de Beaucaire, rédigé et publié en 1793, fournit un exemple important d'écriture directement liée à la guerre

civile révolutionnaire. Présenté sous la forme d'un dialogue, il défend la position de la Convention nationale face aux résistances fédéralistes et royalistes du Midi, en particulier dans le contexte du siège de Toulon. Bonaparte y combine argument politique, justification de l'autorité centrale et appel au calcul des intérêts économiques. Le texte fut remarqué par Augustin Robespierre et participa à sa visibilité auprès des autorités révolutionnaires. Son intérêt historique tient autant à son contenu qu'à son usage : l'imprimé y devient un instrument d'intervention dans une conjoncture militaire et politique immédiate.

Le siège de Toulon, à l'automne 1793, fut décisif dans l'ascension de Bonaparte. La ville avait été livrée aux forces britanniques et à leurs alliés, et sa reprise permit à la République de réaffirmer son contrôle sur un port stratégique. Comme commandant de l'artillerie, Bonaparte contribua au plan visant à prendre les positions qui dominaient la rade. Sa promotion au grade de général de brigade suivit cette opération. Dans les œuvres et documents issus de sa carrière, les sièges, les cartes, les batteries et les voies de communication reviennent souvent : ils reflètent une guerre où l'artillerie, la logistique et la maîtrise des positions étaient devenues des facteurs politiques autant que militaires.

Après Thermidor, la République demeura fragile. Bonaparte participa à la répression de l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire an IV, le 5 octobre 1795, à Paris, épisode qui renforça sa réputation auprès du Directoire. Il reçut ensuite le commandement de l'armée d'Italie. Les lettres, ordres et proclamations liés à cette

carrière permettent de saisir le fonctionnement d'une armée républicaine en campagne : pénurie de ressources, négociations avec les autorités locales, réquisitions, discipline et recherche de victoires rapides. Ils montrent aussi l'importance croissante de la presse, des bulletins et des proclamations dans la fabrication publique d'une réputation militaire.

La campagne d'Italie de 1796-1797 porta Bonaparte au premier plan de la politique européenne. Ses victoires contre les armées piémontaises et autrichiennes bouleversèrent l'équilibre de la péninsule et aboutirent au traité de Campo-Formio, signé en octobre 1797. Les textes de cette période associent souvent langage républicain, promesse de libération et exigences financières ou stratégiques imposées aux territoires occupés. Cette tension est fondamentale pour comprendre la collection : Napoléon y apparaît à la fois comme héritier de la Révolution et comme chef d'une puissance armée. Les transformations institutionnelles des républiques italiennes furent liées à la présence militaire française et aux intérêts diplomatiques de Paris.

L'expédition d'Égypte et de Syrie, commencée en 1798, élargit encore l'horizon des écrits napoléoniens. Elle visait notamment à affaiblir les intérêts britanniques dans la route vers l'Inde, mais la flotte française fut détruite à Aboukir par Horatio Nelson en août 1798. Bonaparte emmena des savants et fonda l'Institut d'Égypte, ce qui donna à l'entreprise une dimension scientifique et culturelle durable. La Description de l'Égypte, publiée progressivement après l'expédition, relève de ce contexte. Les proclamations

adressées aux populations égyptiennes montrent toutefois les limites de cette rhétorique : elles furent produites dans le cadre d'une conquête et d'une administration militaire étrangère.

Le coup d'État des 18 et 19 brumaire an VIII, les 9 et 10 novembre 1799, mit fin au Directoire et installa le Consulat. Premier consul, Bonaparte disposa bientôt d'une autorité prépondérante, consacrée par la Constitution de l'an VIII. Les écrits officiels de cette période doivent être rapportés à une volonté de stabilisation après dix années de crises révolutionnaires. Le régime réorganisa les finances, l'administration territoriale et l'appareil judiciaire. La création des préfets en 1800 renforça la centralisation. Dans les textes politiques et administratifs associés à Napoléon, l'ordre, l'efficacité et l'unité nationale occupent ainsi une place récurrente, en réponse aux expériences de fragmentation et de violence des années précédentes.

Le Consulat fut également une période de codification et de réforme institutionnelle. Le Code civil des Français, promulgué en 1804 et ensuite souvent appelé Code Napoléon, unifia une grande partie du droit privé. Il confirma notamment l'égalité civile des hommes devant la loi et la protection de la propriété, tout en consacrant une forte autorité du mari et du père dans la famille. Le Concordat de 1801 avec le pape Pie VII réorganisa les rapports entre l'État et le catholicisme sans rétablir l'ancienne Église d'État. Ces mesures éclairent les textes napoléoniens qui présentent le gouvernement comme arbitre des intérêts sociaux, tout en rappelant les limites concrètes de l'égalité révolutionnaire.

Le passage de la République à l'Empire, en 1804, modifia profondément le langage du pouvoir. Napoléon fut proclamé empereur des Français et se couronna à Paris le 2 décembre 1804, en présence du pape Pie VII. Les cérémonies, emblèmes, bulletins et portraits officiels contribuèrent à légitimer une dynastie nouvelle, fondée à la fois sur le suffrage plébiscitaire, la victoire militaire et la référence à des modèles monarchiques antérieurs. Les proclamations de cette période mettent souvent en scène le lien direct entre le souverain et les soldats ou les citoyens. Elles constituent des sources importantes pour étudier la propagande politique, mais elles doivent être confrontées aux institutions autoritaires du régime, notamment la censure de la presse.

Les guerres de l'Empire donnèrent aux écrits de Napoléon une portée continentale. Austerlitz en 1805, Iéna en 1806 et Friedland en 1807 furent suivies de réorganisations territoriales qui affectèrent l'Allemagne, l'Italie, la Pologne et d'autres régions d'Europe. Les bulletins de la Grande Armée, largement diffusés en France, construisaient un récit de la campagne centré sur la décision du chef et la valeur des troupes. Ils ne sont pas des chroniques neutres : leur fonction était de soutenir le moral et l'autorité impériale. Ils révèlent néanmoins l'essor des circuits d'information, de l'imprimé administratif et de la mobilisation de l'opinion dans la guerre moderne.

Le Blocus continental, décrété par le décret de Berlin de 1806, illustre l'articulation entre guerre, commerce et administration dans le projet impérial. En cherchant à exclure les marchandises britanniques du continent

européen, Napoléon voulait frapper l'économie du Royaume-Uni. L'application du système exigeait cependant une surveillance douanière étendue et suscita la contrebande ainsi que des résistances parmi les alliés et les territoires contrôlés par la France. Cette politique affecta les producteurs, négociants et consommateurs à travers l'Europe. Elle fournit un contexte essentiel aux textes gouvernementaux de l'époque, où l'indépendance économique et la puissance nationale sont liées à la coercition administrative et à la rivalité maritime avec la Grande-Bretagne.

La guerre d'Espagne, déclenchée après l'intervention française de 1808 et l'installation de Joseph Bonaparte sur le trône, révéla les difficultés de l'expansion impériale. Le soulèvement espagnol, la guérilla et l'intervention britannique sous le commandement d'Arthur Wellesley transformèrent la péninsule en conflit prolongé. Les justifications politiques françaises invoquaient souvent la réforme et la modernisation, mais elles se heurtèrent à une résistance diverse, associant autorités locales, clergé, combattants irréguliers et armées alliées. Les textes napoléoniens portant sur cette période doivent donc être compris à la lumière de cette contradiction : le pouvoir impérial se présentait comme porteur d'un ordre rationnel, tandis que son intervention engendrait une guerre particulièrement destructrice.

La campagne de Russie de 1812 marque un tournant majeur. La Grande Armée entra dans l'Empire russe en juin, atteignit Moscou en septembre, puis dut se retirer dans des conditions catastrophiques. Les causes de l'échec relèvent

d'un ensemble de facteurs vérifiables : profondeur du territoire, stratégie russe de repli, difficultés de ravitaillement, maladies, pertes militaires et froid lors de la retraite. Les communications officielles tendirent à limiter ou à réinterpréter l'ampleur du désastre. La défaite facilita la formation de nouvelles coalitions européennes. Après Leipzig en 1813, Paris fut occupé en 1814, et Napoléon abdiqua une première fois avant son exil à l'île d'Elbe.

Le retour de Napoléon pendant les Cent-Jours, au printemps 1815, puis la défaite de Waterloo le 18 juin, achevèrent son pouvoir politique. Exilé à Sainte-Hélène par les Britanniques, il y demeura jusqu'à sa mort en 1821. Les récits, propos et textes liés à l'exil participèrent à la construction d'une mémoire napoléonienne, mais ils furent aussi façonnés par les médiateurs qui les recueillirent, éditèrent ou publièrent. Les cinq tomes invitent ainsi à distinguer les écrits contemporains des événements, les documents officiels et les éditions postérieures. Pour les lecteurs ultérieurs, cette œuvre est devenue à la fois source sur la Révolution et l'Empire, objet de légende politique et matériau critique pour l'histoire de l'État, de la guerre et de l'Europe.

Synopsis (Sélection)

[Table des matières](#)

TOME PREMIER

Ce volume est présenté comme la première partie des Œuvres de Napoléon Bonaparte, sans que les titres ou la nature des textes qu'il réunit soient précisés. En l'absence d'un sommaire, aucune prémisse, argument ou tonalité particulière ne peut être attribué de façon fiable à son contenu.

TOME DEUXIÈME

Ce deuxième tome prolonge la collection attribuée à Napoléon Bonaparte, mais son intitulé ne permet pas d'identifier les œuvres, genres ou périodes qu'il couvre. Il serait donc spéculatif d'en résumer les développements ou d'y discerner des thèmes distinctifs.

TOME TROISIÈME

Le troisième tome constitue une nouvelle section de l'ensemble des Œuvres de Napoléon Bonaparte. Les seules informations fournies ne permettent pas de déterminer les textes inclus ni leur sujet, et ne justifient pas un synopsis narratif ou analytique plus précis.

TOME QUATRIÈME

Ce quatrième volume appartient à la même collection d'auteur et signale la continuité d'un corpus réparti en plusieurs tomes. Faute de titres internes ou de descriptions, ses préoccupations, son ton et son éventuelle place dans l'évolution de l'ensemble ne peuvent être établis sans extrapolation.

TOME CINQUIÈME

Le cinquième tome clôt la série indiquée des Œuvres de Napoléon Bonaparte. Son titre ne révèle toutefois ni les textes qu'il contient ni les thèmes qu'ils développent, ce qui empêche de proposer un résumé fiable ou de caractériser une conclusion d'ensemble.

Œuvres de Napoléon Bonaparte (Tome I-V) (Annoté)

[Table des Matières Principale](#)

accueillies sans être interprétées comme des contradictions, puisque la pluralité est déjà visible dans la forme bibliographique de la série.

Le Tome premier peut être considéré comme un seuil de lecture, non comme l'annonce vérifiée d'un programme précis. Son rang initial le distingue des tomes ultérieurs, qui arrivent dans un ensemble déjà engagé. Le Tome deuxième prolonge alors la série tout en demeurant un volume séparé. Cette comparaison de positions ne suppose aucun contenu non fourni. Elle met en lumière une différence simple entre commencer et continuer, différence qui peut influencer la manière dont le lecteur situe chaque partie au sein du corpus attribué au même auteur.

Les Tomes troisième et quatrième invitent à une comparaison moins centrée sur les extrémités. Leur présence montre que la collection ne se réduit pas à une ouverture et à une clôture : elle comporte un espace intermédiaire substantiel. Cet espace peut accueillir des continuités, des inflexions ou des contrastes, mais ces possibilités doivent rester formulées avec prudence faute de précisions textuelles. La diversité des volumes n'est donc pas une hypothèse sur leurs sujets ; elle découle d'abord de leur présentation distincte. Une lecture nuancée peut conserver cette distinction tout en suivant le fil du titre commun.

Le Tome cinquième complète la série et permet de regarder rétrospectivement les quatre volumes précédents comme les éléments d'un ensemble fini. Cette perspective globale ne dispense pas de respecter l'autonomie indiquée par chaque numéro de tome. Elle suggère plutôt un

mouvement de va-et-vient entre le détail de chaque volume et la cohérence du corpus. Dans les informations fournies, ce mouvement reste le moyen le plus sûr d'aborder les œuvres : il s'appuie sur l'attribution, l'ordre et la division en cinq parties, sans inventer de contenu, de contexte ou de finalité.

Citations mémorables

[Table des matières](#)

1q "J'ai voulu honorer en lui la vieillesse et la valeur guerrière malheureuse."

2q "Qu'importe que nous remportions des victoires, si nous sommes honnis dans notre patrie?"

3q "Le temps est un des moyens, un des élémens de nos calculs."

4q "En quinze jours nous avons fait une campagne."

5q "Soldats, il faut finir cette campagne par un coup de tonnerre qui confonde l'orgueil de nos ennemis."

6q "Votre amour, plus que l'étendue et la richesse de votre territoire, fait ma gloire."

7q "Le temps, depuis notre entrée en campagne, est superbe, le pays abondant, le soldat plein de vigueur et de santé."

8q "Ainsi, cette grande et belle armée prussienne a disparu comme un brouillard d'automne au lever du soleil."

9q "Du fond du tombeau renaîtra-t-elle à la vie?"

10q "Jamais l'armée ne s'est mieux portée; les blessés guérissent, et le nombre des morts est peu considérable."

11q "Il n'est aucune ouverture pacifique que l'empereur n'ait écoutée, il n'est aucune proposition à laquelle il ait différé de répondre;"

12q "Rien ne réussit à la guerre qu'en conséquence d'un plan bien combiné."

13q "je n'ai écouté que la clémence."

14q "Le peuple de Vienne, selon l'expression de la députation de ses faubourgs, délaissé, abandonné, veuf, sera l'objet de vos égards."

15q "Les ouvrages sur le Danube sont les plus beaux ouvrages de campagne qui aient jamais été construits."

16q "Tous les moyens de conciliation furent employés de la part de la France: tout fut inutile."

17q "Jamais l'armée française n'a montré plus d'intrépidité que dans cette campagne."

18q "Une bonne infanterie doit savoir se suffire."

19q "Les insensés! ils se trompent de latitude, et prennent les Français pour des Hindous!"